

donné, arraché à l'ombre, est tellement plus beau que le soleil caché, prisonnier des ténèbres. Et je n'aurai pas froid sous ce soleil-là, avec les lézards. Ils me ressemblent, les lézards. Je suis comme eux, mais en mouvement. Ils ne bougent pas, ne pensent pas. Je bouge et pense. Trop, sans doute. Mais j'aime le soleil et mon cœur lézardé craquelle sous ses écailles trop fines. Je suis un lézard qui a perdu sa queue dans le ventre de sa mère. Elle a trop hésité. Le destin a choisi pour elle. Est-ce pour cela que mes parents me traitaient de « garçon manqué » ? Il y a trop de questions avant la mort. On croit les avoir toutes distillées avant. C'est faux. On ne va jamais au bout. Les chemins sont trop nombreux. Même sans issues. On en prend un, dix en même temps. Sans penser aux portes qui les obstruent. Avancerait-on autant si on savait ? Devant moi : un mur. Je vais dessiner une porte. Oui, parfois je me sens cet art, cette force de vie. Ouvrir des brèches dans les barrages de l'existence. Recevoir les flots contenus. Exploder le tout de moi-même. Le trop plein. L'intime attente. Dériver avec eux. Il me semble alors que les rives défileraient comme des étalages de super marchés, où tout paraît accessible. Déposé là pour vous. Tout a un prix. Et le prix de l'invisible est plus cher que celui de la matière. Au début, on croit le contraire. On se trompe d'économie. La générosité est

ailleurs. Donner le plus cher. L'en soi. Imparfait forcément. On ne connaît pas sa valeur. On vous la vole à la naissance. Il faut la reconquérir. Dans le sang. Dans les larmes brûlantes. Dans les frissons glacés. Seul. Seule. Seuls. Les autres nous frôlent. Nous vacillons. Troublés par la caresse de leur présence. Déstabilisés par la surprise de leur différence. Du coup, on doute de soi. Comme si on savait quelque chose ! C'est risible. On va du rien au rien en croyant tout connaître. La plus belle des illusions. Mais du coup, on avance. C'est peut-être suffisant comme ça. Car si on savait...

*
**

J'ai froid. Ma main s'engourdit. C'est trop stupide de rester là, avec ce pistolet dans ma main. Elle aurait pu faire tant d'autres choses, ma main. Je n'aimais pas risquer l'arthrose des années trop longues. Ça me fera une peur de moins, de partir avant. Ma main aimait bien les caresses. Elle les aime sûrement toujours. Elle se posait sur les corps comme un bouclier sur un chevalier. Le protégeant du monde. Elle devenait alors complice des grands aigles et mes doigts se faisaient plumes. La peau tressautait sous la magie magnétique. Parfois ma main, devenue elle-même chevalier, attrapait fermement le corps. Le capturait comme une proie trop facile et consentante. Puis